

Pratiques de la philosophie marxiste et pouvoirs au XXème siècle

Lucien Sève

Nous résumons les réponses de Lucien Sève aux questions de l'assistance.

La pensée centrale et constante du marxisme n'est-elle pas que la révolution est nécessaire et nécessairement violente ?

Immense question. Que l'optique marxienne sur la réalité du capitalisme fasse conclure aujourd'hui comme hier à la "révolution nécessaire" au sens le plus général du mot révolution (le monde doit changer de base), nul doute. Mais "nécessairement violente", c'est-à-dire notamment sanglante? Il faut distinguer :

- La logique du Manifeste du parti communiste, logique adéquate aux violentes luttes des classes de la Révolution de 1848 à la Commune de 1871.
- Le renversement stratégique dont le principe est formulé par F. Engels en 1895 (préface à la réédition des Luttres de classes en France de Marx) : les partis socialistes ouvriers maintenant constitués peuvent accéder démocratiquement (électoralement) au pouvoir, notamment en Allemagne. La stratégie du Manifeste est en grande partie caduque.
- La stratégie de Lénine en 1917 : Lénine exploite à fond de mai à octobre les ressources d'une stratégie pacifique en accord avec la volonté majoritaire d'obtenir la paix, le pain et la terre ; il continue de penser que la violence -une certaine forme de violence- est à un moment nécessaire et il sait que le projet de transformation socialiste de la société est minoritaire ; la construction du socialisme doit obtenir l'approbation de la majorité en démontrant par la pratique la supériorité d'une telle société.
- Les conditions qui sont devenues les nôtres : des transformations sociales profondes ne peuvent être réalisées qu'en étant majoritairement voulues et soutenues.

L'analyse de la société en termes de lutte de(s) classe(s) n'a pas pour conséquences automatiques le caractère inéluctable et la nécessité stratégique de la violence.

Peut-on parler du marxisme comme doctrine d'Etat au passé alors que plusieurs Etats (Chine, Corée du Nord, Vietnam, Cuba) en font toujours leur doctrine ?

Dans ces pays, comme dans l'U.R.S.S. des années 70, tout ne se réduit pas à la pensée officielle, il y a une opinion publique et une vie intellectuelle complexe, tous phénomènes que ne permet pas de comprendre la notion devenue usuelle de "totalitarisme" (il faut lire les ouvrages du soviétologue

américain Moshe Lewin). A côté de la doctrine officielle et des intellectuels dissidents, de nombreux intellectuels et philosophes entreprennent des recherches critiques d'un très grand intérêt. A Cuba la jeune génération des intellectuels et philosophes veut sortir de la dictature sans que les Etats-unis récupèrent Cuba.

La pensée marxiste ou marxienne, toujours orientée vers la constitution d'une hégémonie politique émancipatrice a-t-elle une identité et une originalité philosophiques ?

On ne peut parler de "philosophie marxiste" : il est devenu évident que ce suffixe inscrit dans une obéissance. L'apport philosophique de Marx est cependant majeur et l'on peut parler en ce sens de philosophie marxienne mais il est plus juste de dire qu'il y a dans Marx du philosophique qui se refuse à faire une philosophie. Louis Althusser a montré de façon marquante que la "philosophie marxiste" n'est qu'une construction idéologique réductrice et aliénante par rapport à Marx mais il est allé jusqu'à dire que la philosophie n'est rien d'autre que "lutte des classes dans la théorie", ce que Lucien Sève ne saurait admettre : la fonction philosophique est ainsi subsumée par la politique, le travail philosophique authentique de Marx qui ne se réduit pas à intervenir dans la lutte des classes est mis entre parenthèses. Sans un travail philosophique de critique et d'élaboration affinant les catégories on n'a qu'une théorie au rabais. Sans un tel travail, comment tracer la ligne de démarcation dont parle Louis Althusser entre idéalisme et matérialisme ? Sans un tel travail comment se libérer définitivement du dia-mat stalinien ? "Tout se tient et tout se transforme" est la première des "lois" du Diamat : c'est déconsidérer la dialectique auprès des scientifiques qui, dans tous les domaines, s'efforcent d'établir des invariants ; une analyse fine des catégories de l'immuable et du changeant, de l'être et du devenir s'avère nécessaire. Il ne s'agit pas de marxologie (travail nécessaire mais de caractère épistémologique plutôt que philosophique, et travail détaché de toute finalité politique). Lucien Sève pense à une recherche comme celle de Michel Vadée (Marx penseur du possible, Klincksieck, 1992) étudiant la catégorie du possible chez Marx et montrant qu'elle est plus riche que chez Hegel qui distinguait possibilité formelle et possibilité réelle. Lucien Sève ne se résoud ni à définir la philosophie comme "lutte de classes dans la théorie", ni à déconnecter le travail philosophique d'une perspective d'émancipation sociale. Pour lui il y a dans Marx et dans la pensée marxienne une dimension philosophique irréductible et une originalité philosophique réelle qui tient dans la connexion complexe entre ce travail philosophique et son investissement dans une transformation sociale.

Lucien Sève est philosophe, éditeur et membre du Comité Consultatif National d'Ethique.

Il a publié notamment :

- Marxisme et théorie de la personnalité, Ed. sociales 1969 ; 5è éd. 1981.
- Structuralisme et dialectique, Messidor-Editions sociales 1984.
- Pour une critique de la raison bioéthique, Ed. Odile Jacob 1994.
- "Nature, science, dialectique : un chantier à rouvrir", dans Sciences et dialectiques de la nature,
- Ouvrage collectif, coordination Lucien Sève, La Dispute 1998.
- Commencer par les fins La nouvelle question communiste, La Dispute 1999.